

26 **Vorthongen** (blessé aux ischios), qui n'a plus joué depuis le 29 septembre, a repris l'entraînement complet avec Tottenham. Dembélé (cheville) poursuit sa réduction au Qatar. PHOTO NEWS



# SPORTS

## A la poursuite de leur premier rêve olympique

► Le Team Belgium qui se rendra dans deux ans aux Jeux de Tokyo sera-t-il fondamentalement différent de celui des Jeux de Rio ? ► De nombreux athlètes y travaillent en rêvant de leurs premiers JO. ► Six d'entre eux étaient présents au dernier stage du COIB.

**LANZAROTE** DE NOTRE ÉQUIVÉ SPÉCIAL. Les deux dernières semaines, ils ont été cinquante à accepter l'invitation du Comité olympique et interfédéral belge (COIB) à se rendre au traditionnel stage multidisciplinaire de Lanzarote. Parmi eux, deux médaillés des derniers JO de Rio, la cycliste Julien Dhaore et le judoka Dirk Van Tichelt, et quelques autres olympiens à l'expérience incontestable. Parmi eux, aussi, plusieurs sportifs qui rêvent de disputer leurs premiers Jeux, dans deux ans, à Tokyo. Certains en avaient été tout proches, en 2016, à Rio, d'autres essaieront de se hisser en ordre utile pour vivre le plus vite possible cette aventure dont rêve tout athlète. Et pour y arriver, ils sont prêts à tous les sacrifices.



Nous avons sondé les envies et les motivations d'Emma Plasschaert (voile), Tim Brys et Niels Van Zandweghe (aviron), Ismaël Debbani (athlétisme), Logan Vanhuys (natation) et Yannick Peeters (tir aux clays). Autant de noms que l'on devrait retrouver au Japon, en 2020. ► PHILIPPE VANDE WEYER

### Emma Plasschaert Une héritière déjà au sommet

Disputer ses premiers Jeux après avoir décroché un titre de championne du monde et une médaille de bronze aux championnats d'Europe : pour Emma Plasschaert, 25 ans, ce sera une affaire entendue à Tokyo et ce statut qu'elle a obtenu en 2015 devrait la rassurer. « Ce n'est pas tout à fait exact, insiste pourtant l'Ostendaise. Le ticket qui j'ai décroché est pour la Belgique pas pour moi. Ou pas encore. » Personne, pourtant, n'est dupé. En décrochant l'or en Laser Radical, le 11 août dernier, lors des Mondiaux de voile à Aarhus, au Danemark, Plasschaert a réussi un incroyable exploit qui en fait aujourd'hui la dignie héritière d'Evi Van Acker, qui n'avait jamais réussi à monter sur la plus haute marche lors de cette compétition. Longtemps dans son ombre, elle a fini par assumer son rôle de nouvelle leane dans la dynastie de la voile olympique belge moyennant un après-annonce de la fin de la carrière de celle qui avait décroché le bronze aux Jeux de Londres. Comme si son départ avait libéré. « Libérée n'est pas le mot juste, affirme-t-elle pourtant. Disons que cela m'a donné l'énergie nécessaire pour assumer ce

diminuer la charge de ses études d'ingénieur industriel en limitant le nombre de ses crédits, ce qui était inévitable quand on passe 230 jours par an à l'étranger. » Et lors de l'annonce olympique, je ne me concentrerai que sur la voile. Je pourrai toujours reprendre mes cours plus tard. » Sur le plan physique, elle reconnaît avoir encore de la motivation. « Jusqu'à, je crains que ce soit une tautologie pour ma discipline, mais je dois devenir plus lourde et plus forte. Sur le plan technique aussi, je dois apprendre à devenir plus méricante, apprendre à ne pas me laisser faire, ce qui n'est pas forcément dans ma nature. Je suis loin d'être un produit fini, il y a toujours moyen de s'améliorer ! » C'est un peu pour ça qu'elle ne veut pas qu'on la bombarde «asant plus que ce qui est important et en laissant tomber le reste, sur les recommandations de son entraîneur principal, le Néerlandais Wil van Bladé. Avec son coach technique, le Britannique Mark Littlejohn, elle a appris à mieux analyser les situations de course en se mémorisant. Pour cela, elle a décidé de

Avec Emma Plasschaert, l'après-Evi Van Acker est déjà bien assuré en voile. Elle devrait disputer ses premiers Jeux avec un titre de championne du monde. PHOTO NEWS

### Brys-Van Zandweghe Deux poids lourds pour un poids léger

Il y a deux ans, à Rio, après l'avoir assuré les critères de sélection, ils avaient failli être. Avant que la fédération internationale d'aviron, pour des questions de représentativité, n'oblige la fédération belge à désigner un seul bateau entre le leur, en deux de couple poids léger, et celui de Hannes Obreno, et skiff. Un choix d'une cruauté extrême. « Comme Hannes avait fini 4<sup>e</sup> aux championnats d'Europe (NDLR : une performance qu'il allait reproduire aux JO) et nous 5<sup>e</sup>, c'est lui qui a eu la préférence, expliquent Tim Brys et Niels Van Zandweghe. Depuis lors, on a tourné le bouton et on n'a pas plus trop. Mais cette mécontenture, c'est évident, a gonflé notre motivation. » Aujourd'hui, Tim-le-Gantois, 26 ans, détenteur d'un master en sciences commerciales, et Niels-le-Brugois, 22, toujours aux études en management sportif et d'entreprise, n'ont plus ce dilemme en point de mire. D'abord parce que cette règle de la fédération internationale n'existe plus, ensuite parce que leur saison 2018 les a laissés pleins d'espoir avec une victoire au classement final de la Coupe du monde, une 4<sup>e</sup> place à l'Euro de Glasgow et, surtout, une médaille de bronze aux Mondiaux de Plovdiv, la première décrochée par un bateau belge dans cette compétition depuis celle de 1952. « Nous sommes très complémentaires », insiste Van Zandweghe, le plus petit des deux, placé à l'avant et chargé d'imprimer la cadence alors que Brys suit le rythme et le soutient dans cet esquif où leur poids corporel combiné ne peut dépasser 140 kilos. Complémentaires et complexes, puisque comme ils l'affirment, « on passe 95 % de notre temps ensemble », entre les sorties d'entraînement dans leur lieu respectif ou à Hawzwick et à l'étranger, où ils sont régulièrement en stage sous la direction de leur entraîneur Frans Claes. L'objectif en 2019 sera de valider définitivement leur billet pour Tokyo à l'occasion des Mondiaux de Linz, en Autriche, où, pour arriver, ils devront terminer dans le top 7. « Ce n'est pas parce qu'on a fini 3<sup>e</sup> cette année que ce sera simple, affirment-ils. Pour le même prix, on aurait pu être sortis en quarts de finale et au classement final de la Coupe du monde, une 4<sup>e</sup> place à l'Euro de Glasgow et, surtout, une médaille de bronze aux Mondiaux de Plovdiv, la première décrochée par un bateau belge dans cette compétition depuis celle de 1952. »

### AVIRON

ner dans le top 7. « Ce n'est pas parce qu'on a fini 3<sup>e</sup> cette année que ce sera simple, affirment-ils. Pour le même prix, on aurait pu être sortis en quarts de finale et au classement final de la Coupe du monde, une 4<sup>e</sup> place à l'Euro de Glasgow et, surtout, une médaille de bronze aux Mondiaux de Plovdiv, la première décrochée par un bateau belge dans cette compétition depuis celle de 1952. »



Tim Brys (à l'avant-plan) et Niels Van Zandweghe : le Gantois et le Brugois sont prêts à assurer l'avenir de l'aviron belge. PHOTO NEWS

4 Thomas Pieters et Thomas Detry, avec une carte de 63 (-9), pointaient à la 4<sup>e</sup> place partagée après un premier tour joué en fourball, à la Coupe du monde de golf (circuits américain et européen), jeudi, à South Oakleigh près de Melbourne (Australie). Le duo belge compte une longueur de retard sur le trio de tête.



Ismaël Debbani avait loupé la qualification pour les Jeux de Rio de trois jours en 2016. Il ne veut plus revivre ça. PHOTO NEWS

### Ismaël Debbani De Charleroi à Tokyo, une route parsemée d'embûches

En 2016, il s'en était fallu de trois jours... À l'époque, il émergeait seulement sur la scène internationale, mais, après avoir atteint la finale du 1.500 m de l'Euro d'Amsterdam, Ismaël Debbani s'était fendu d'un chrono record de 3.35.62 à la Nuit de l'athlétisme qui aurait dû lui ouvrir les portes de Rio. « Hélas, on était 72 heures après la date limite de qualification, se rappelle-t-il. J'ai cru que j'allais pouvoir être répêché in extremis, mais cela n'a pas été possible. Au début, je me suis dit que ce n'était pas grave, mais j'ai quand même eu un petit coup de mou après coup. Heureusement, le Memorial Van Damme a réussi à me remettre en fin de saison... »

« Au début, je pensais que tout était trop haut pour moi », dit celui qui a commencé l'athlétisme sur le tard après avoir écumé les courses sur route de sa région de Charleroi. « Aujourd'hui, je démontre qu'on peut y arriver même après un parcours inhabituel. » A 28 ans, Debbani, le meilleur coureur belge de demi-fond actuel, n'a pas honte de dire qu'il en a bavé pour arriver là où il est aujourd'hui. « Chez moi, on n'a jamais manqué de rien, mais cela n'a jamais été le grand luxe, explique-t-il. Après le divorce de mes parents, en 2006, on a vécu pendant trois ans grâce à l'aide sociale. Ma mère s'est saignée pour nous. Ma performance en 2016, je l'ai réussie lors d'une saison où je n'avais qu'une paire de spikes et un seul pack de vêtements de course. Quand on performe et qu'on devient professionnel, comme je le suis aujourd'hui, on s'habitue au confort, aux stages au soleil, à la générosité de son équipementier. On vit dans le luxe. Pourtant, rien de tout ça ne va de soi... »

Aller à Tokyo serait pour lui un défi. « En attendant, c'est l'objectif d'une vie et il rêve même d'y disputer la finale - « le Grael » - », comme l'an prochain, aux Mondiaux de Doha. « Si je vais aux Jeux, je serai

pour toujours un olympien... Ce serait le top. Si je n'y arrive pas, après avoir été aux championnats d'Europe et du monde, je serais très déçu. Je veux terminer ma carrière avec le sourire. Pouvoir dire à mes enfants, plus tard, que leur père est allé aux JO. » C'est pour cela, aussi, qu'il a le projet de battre son record national. « Je peux gagner une très bonne seconde sur mon meilleur chrono ! », assure-t-il. Il a même pointé l'endroit où il aimerait vouloir rester dans le groupe des meilleurs ; puis, quand il y a aller à toutes les compétitions internationales, pour jeunes, je me suis dit que j'étais peut-être un jour aux Jeux... »

### ATHLÉTISME

Logan Vanhuys a tout le potentiel nécessaire pour appréhender à se déhéroùler dans l'eau, et avoue qu'au départ, il était le moins doué de la bande des jeunes de son âge au Dauphins Mosseronien. C'est quand il a vu qu'il risquait de se faire larguer qu'il en a remis une couche, pour ne pas se retrouver seul, loin de ses potes. « A partir de 12 ou 13 ans, j'ai commencé à nager à fond pour bien montrer au coach que j'étais motivé et que je voulais rester dans le groupe des meilleurs ; puis, quand j'ai pu aller à toutes les compétitions internationales, pour jeunes, je me suis dit que j'étais peut-être un jour aux Jeux... »

Logan Vanhuys s'est lassé tenter par les (très) longues distances.

### NATATION

ances il y a un peu plus de deux ans, quand son ami Matthieu Mattelaer, qui s'y était spécialisé, est revenu au club « pour ne pas qu'il soit obligé de s'entraîner tout seul ». Et son entraîneur, Horatiu Droc, s'est dit que c'était sans doute sa meilleure chance pour décrocher un billet olympique. « Il me veut dedans à 200 %, veut m'y conditionner (sic), samuse-t-il. Mais, moi, je serais tout aussi content d'être compétitif et de me qualifier sur 1.500 m en bassin. Ce n'est pas incompatible. Je ne serais pas le premier à être bon dans les deux épreuves... »

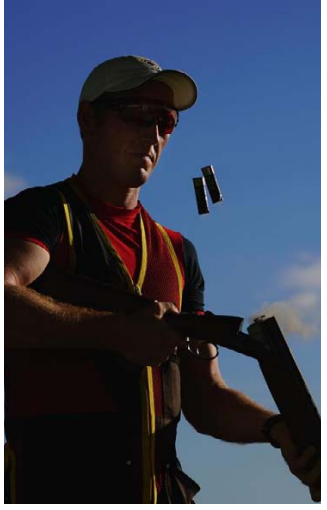
### LOGAN VANHUYS Eau libre ou bassin, la double envie

Logan Vanhuys a tout le potentiel nécessaire pour appréhender à se déhéroùler dans l'eau, et avoue qu'au départ, il était le moins doué de la bande des jeunes de son âge au Dauphins Mosseronien. C'est quand il a vu qu'il risquait de se faire larguer qu'il en a remis une couche, pour ne pas se retrouver seul, loin de ses potes. « A partir de 12 ou 13 ans, j'ai commencé à nager à fond pour bien montrer au coach que j'étais motivé et que je voulais rester dans le groupe des meilleurs ; puis, quand j'ai pu aller à toutes les compétitions internationales, pour jeunes, je me suis dit que j'étais peut-être un jour aux Jeux... »

Logan Vanhuys s'est lassé tenter par les (très) longues distances.

4 Noah Fadiga, le fils de Khalilou, a été convoqué pour la première fois par Ivan Leko pour Bruges (2<sup>e</sup>, 31 pts) - Zulte Waregem (13<sup>e</sup>, 12 pts), pour l'ouverture, ce vendredi (20h30), de la 16<sup>e</sup> journée de D1A. Le jeune Fadiga (19 ans début décembre), dont le père a aussi joué avec le Club, s'entraîne depuis une semaine avec le groupe pro. PHOTO NEWS

## Yannick Peeters A l'ombre du père



### Yannick Peeters A l'ombre du père

Dans son viseur, il a le modèle parfait. Son père, Frans, héros inattendus des JO de Séoul où il avait conquis une improbable médaille de bronze au tir aux clays. « J'avais 3 ans à l'époque, vous comprenez que je ne m'en souviens que vaguement ! », explique Yannick Peeters. Ce que je sais, en revanche, c'est que ça a changé sa vie. Et que, moi, je serai toujours le « fils de ». Il faudra sans doute que je décroche également une médaille aux Jeux pour sortir de son ombre... » A 33 ans, le Campinois dispose de quota arriver à Tokyo. Derrière lui, il a deux olympiades avortées ; la première, celle de 2012, où une place de top 8 lors du test-avant n'avait suffi « malgré le lobbying de mon coach », et la seconde, celle de 2016, où la seule place de quota avait été décrochée « et utilisée » par son principal concurrent, Maxime Mottet. « Certaines personnes ont essayé que ce soit moi qui aille à Rio à sa place, mais, pour moi, il était logique que ce soit Maxime. Il le méritait. » Les Jeux, c'est l'affaire d'un petit groupe sélect de 30 personnes. Le vrai, c'est d'y arriver. Si tel était le cas, cela voudrait dire que j'aurais réussi quelque chose. Et dans ce cas, j'aurais pu gagner. » Et si, par malheur, il devait rester à quai, il affirme que son plus jeune frère, Dennis, 18 ans, est prêt à prendre sa place. « J'ai commencé à tirer à 11 ans », explique-t-il. « J'ai commencé à tirer à 11 ans », explique-t-il. « J'ai commencé à tirer à 11 ans », explique-t-il. »

Yannick Peeters a été à bonne école avec un père médaillé olympique. Le tirleur campinois aimerait l'égaliser. PHOTO NEWS

Pour aller à Tokyo, Logan Vanhuys va devoir « bouffer » des kilomètres. Cela ne lui fait pas peur. PHOTO NEWS